

# MARIE-ANGE BOKASSA

## dite KIKI



« FEMME NUE, FEMME NOIRE VETUE DE TA COULEUR QUI EST VIE,  
DE TA FORME QUI EST BEAUTE »

Ce poème de Léopold Sedar Senghor va comme un gant à cette petite jeune fille frêle aux longues mains expressives, fines et longues, presque timide, Marie-Ange Bokassa dite Kiki. Elle porte sur ses fragiles épaules une hérédité inaccoutumée : elle est la fille de l'empereur de la République centrafricaine Jean Bedel Bokassa et de Adia Geday.

**Son histoire ?** Elle a choisi de la raconter en peignant : couleurs d'Afrique, huile blanche de yankee.

« Mes thèmes pour cette exposition sont la faune, la flore et la femme. On voit donc dans mes toiles des animaux, des fleurs et des femmes. Certaines sont des compositions. Je choisis d'abord les couleurs, ce sont elles qui souvent m'inspirent, elles viennent du plus profond de moi-même, puis le thème du tableau prend forme et voici le résultat. Par le passé, j'ai souvent peint ma mère essentiellement. J'ai passé deux ans à faire ses portraits et mes principales expositions étaient sur elle. Non pas que je développe un complexe psychologique mais parce que j'aime ses formes, son visage, ses cheveux. Je la trouve belle, je suis très attachée à elle, c'est mon amie, ma confidente. Je suis contente qu'à présent je puisse peindre d'autres femmes, qu'elles soient blanches, métisses ou asiatiques. Je suis enfin sortie de son personnage. »

**Etre métisse** me donne l'avantage de comprendre plus facilement les différences : le mélange de races, de langues, de cultures, de couleurs est un plus en soi qui permet à l'esprit d'avoir une couverture plus large sur plein de problèmes contemporains. J'aime la différence parce que je la vis, c'est pourquoi j'essaie de l'exprimer en peinture pour la faire admettre, comprendre et, pourquoi pas, aimer par les autres.

Bon gré, mal gré, le monde s'achemine vers un immense creuset où se fonderont toutes les différences pour n'en faire qu'une. **Le métissage est une richesse et ne comporte pour moi que des côtés positifs.** Chaque jour m'apporte un peu plus sur la culture libanaise, moyen-orientale, et sur celle de l'Afrique. Je cherche à les mixer pour faire en sorte qu'il en naisse un tableau représentant ces deux continents si différents superficiellement et pourtant si proches l'un de l'autre.

Dans mes tableaux, les personnages sont libanais, peints

dans une ambiance de couleurs africaines. C'est un bonheur pour moi de savoir qu'il y a de plus en plus de mariages mixtes au Liban.

**Quelle formation avez-vous ?**

Après un bac artistique technique à Paris qui m'a donné les bases, j'ai été à la recherche de mon style. Mon métissage m'a montré la voie.

C'est ma première exposition d'huiles, car, jusqu'à présent, je faisais du pastel, de l'acrylique, du fusain. De là le traçage de mes personnages. Je mêle dans le même tableau un effet de transparence et une masse.

Il m'arrive également de jouer avec les objets en transformant leur concept initial. Vous pouvez voir dans ces cadres qui se balancent au bout d'un fil des sachets de café expresso déjà utilisés que j'ai séchés et sur lesquels j'ai dessiné des visages.

**Avez-vous des souvenirs de votre père ?**

Je suis venue au Liban à l'âge de trois ans avec ma mère, donc mes souvenirs d'Afrique étaient très vagues. Cependant, à dix-huit ans, j'ai décidé d'aller le rencontrer. Il a été un père très accueillant et chaleureux. Par la suite, j'ai découvert son côté empereur et froid à partir des lois qu'il imposait. Je ne l'ai vu que quelques semaines durant des vacances scolaires. Le peuple, lui, est charmant, hospitalier, il ressemble par certains côtés aux Libanais. Je suis tombée amoureuse de l'Afrique centrale, de ses senteurs, de la couleur de la terre, de l'ambiance, de l'air. J'aimerais y retourner pour y passer plus de temps et peut-être y être utile, qui sait ? Je pourrais y créer une école de dessin, donner des cours gratuits aux enfants, faire des expositions, en somme ce que je sais faire !

Je souhaite le meilleur pour l'Afrique, elle le mérite bien car elle a souffert entre les maladies, les guerres, la famine, la manque d'eau.

Il ne faut pas oublier que j'ai le Liban dans le sang, tout de même.

Ce voyage m'a beaucoup inspiré au niveau de la peinture et a même donné naissance à un livre Brin d'intimité que ma mère et moi avons cosigné. Puis de retour des Etats-Unis, j'ai décidé de faire une exposition de mes œuvres. Et voilà ! Eh ! bien, bonne chance, Kiki.

Propos recueillis par France YOUNANE